



First Light. 2002 , panneau N°5 de l'installation vidéo sonore «Going Forth by Day», cycle de cinq projections, interprètes : Weba Garretson et John Hay, 35 minutes. Collection particulière.



Bill Viola, l'humanisme mystique

PAR RENAUD FAROUX

Bill Viola.

GRAND PALAIS, PARIS.

DU 5 MARS AU 21 JUILLET 2014.

Commissariat : Jérôme Neutres et Kira Perov.

Bill Viola, dans son usage de la technologie vidéo, convoque un univers d'images digitales qui s'inscrivent dans l'histoire de l'art. Il aime faire références aux grands maîtres. Aujourd'hui, il développe ses grandes fresques digitales sur les parois des galeries du Grand Palais.



Nine Attempts to Achieve Immortality.
1996, installation vidéo sonore,
projection sur écran suspendu,
18 minutes 13 secondes, autoportrait.
Bill Viola Studio, Long Beach, États-Unis.

Des fresques en cinémascope

Dans cette exposition monumentale, le spectaculaire polyptyque *Going Forth By Day* forme un vaste ensemble mural de tableaux digitaux dans le même esprit que les fresques de Giotto dans la basilique

Saint-François d'Assise – sommet inégalé de l'installation artistique selon Viola et référence prestigieuse de l'artiste. Comme source première d'inspiration, Viola cite les fresques de Lucas Signorelli sur la fin du monde peintes entre 1499 et 1504 sur les murs de la cathédrale d'Orvieto. La pièce se présente sous la forme d'une structure en cinq parties, où cinq films vidéo de trente-cinq minutes sont projetés simultanément. Ils déroulent les cycles de la naissance, de la mort et de la renaissance ; les relations entre les individus et la société ; les interactions entre le temporel et le spirituel. Par là, Viola rend aussi indirectement un glorieux

hommage à Dante, et à la tradition affirmant que le poète rendit visite au Maître d'Assise pendant qu'il achevait ses travaux à la chapelle de Padoue.

Si Viola cite des sources spécifiques de la Renaissance pour ses travaux, ses vidéos se situent dans le présent, et les sources ne seraient pas apparentes pour la majorité d'entre nous si l'artiste ne nous les avait

pas indiquées. Ses films sont localisés dans notre monde d'aujourd'hui : *Fire-Birth (Feu-Naissance)* montre une femme nue suspendue dans un étrange état entre la mort et la renaissance nageant dans ce qui semble un montage d'images d'eau et de feu. *The Path (Le Chemin)* explore le vaste panorama d'une forêt à travers laquelle des personnes de tous âges marchent à leur propre vitesse, comme des intermédiaires entre deux mondes. Avec *The Deluge*, des protagonistes anonymes passent et repassent devant un bâtiment en pierre nouvellement restauré puis sont pris de panique quand des vagues d'eau se déversent des portes et des fenêtres du bâtiment. *The Voyage* décrit la fin d'un vieil homme dans une petite maison sur une colline devant un bras d'eau. Après sa mort, il réapparaît sur le rivage, est accueilli par sa femme et tous les deux bordent les voiles d'un bateau qui les conduira on ne sait où... Dans le film *First Light*, l'artiste montre des sauveteurs la nuit en train d'évacuer des gens pris dans une grosse coulée d'eau dans le désert. Une femme attend son enfant avec la peur qu'il ne revienne jamais. En fait, elle s'avère incapable de le voir quand il apparaît comme un fantôme en dehors de l'eau.

Ce cycle d'images numériques projetées explore les thèmes de l'existence humaine : l'individualité, la société, la mort, la renaissance. L'œuvre prend une dimen-

Bill Viola rend aussi indirectement un glorieux hommage à Dante, et à la tradition affirmant que le poète rendit visite à Giotto



Walking on the Edge. 2012, vidéo couleur en haute définition sur écran plasma fixé au mur, interprètes : Kwesi Dei, Darrow Igus, 12 minutes 33 secondes. Bill Viola Studio, Long Beach, États-Unis.



The Deluge. 2002, panneau N°3 de l'installation vidéo sonore «Going Forth by Day», cycle de cinq projections, interprètes : Weba Garretson, 35 minutes. Collection particulière.

sion architecturale par le choix de la vision synchrone des cinq séquences dans une même grande salle. Pour pénétrer dans l'espace, le visiteur doit entrer, au sens propre, dans la lumière. À l'intérieur, il se retrouve au centre d'un univers sonore et visuel avec des images sur l'ensemble des murs. Chaque film raconte une histoire qui s'inscrit dans le cycle narratif plus large de

la salle. Les spectateurs sont libres de s'y déplacer pour regarder chaque projection individuellement ou, au contraire, prendre du recul et vivre l'œuvre dans sa totalité. Devant ces grandes installations, il semble que l'artiste donne vie à un mantra signé William Blake : « Si les portes de la perception étaient ouvertes, alors tout apparaîtrait à l'homme tel quel, infini. »

Une mystique poétique et tragique

Bill Viola fait sentir véritablement la profondeur de ce qui peuple le rêve

Viola construit tout un monde avec ses lois et sa structure interne à l'aide de différents éléments qu'il unit et harmonise par la puissance morale de son sentiment religieux. Son sens plastique donne non seulement à chaque personnage représenté, mais encore à chaque détail des scènes, une intensité psychologique qui est caractéristique de son style et le rapproche une fois de plus du peintre de la vie de saint François. Si on compare ses vidéos aux fresques de Giotto de la chapelle Scrovegni, on voit que l'importance donnée aux rochers et aux arbres est aussi grande

que celle qui est accordée aux hommes, et cela contribue à la tension particulière que Viola veut obtenir dans ses scènes, dans ses images-panneaux, dans ses séquences. Cette concrétisation de la forme, ces décisions plastiques, cet approfondissement spirituel aboutissent à des réussites admirables : dans un manteau à peine plissé qui entoure un personnage dormant la tête sur les genoux, Viola fait sentir véritablement la profondeur de ce qui peuple le rêve. La forme simple, dense, reproduit non seulement le corps, mais nous introduit dans la rêverie et le rôle du personnage. Le demi-relief des formes accentuées par le choix de couleurs primaires traduit un sentiment d'abstraction idéale. Le récit se déroule dans le mouvement coupé de temps d'arrêts et de pauses car, d'une manière générale, les personnages de son monde vivent si intensément que leurs actions, leurs gestes sont parfois comme suspendus pour laisser paraître l'immense monde intérieur qui les a dictés. Quand un personnage se jette violemment les bras en avant aux pieds de son enfant, comme Madeleine à ceux du Christ, c'est tout son corps ramassé, tombé à terre, qui crie la douleur. La violence et le tragique atteignent des degrés d'acuité terrible par la composition variée des plans. Comme le souligne le commissaire de l'exposition du Grand Palais, Jérôme Neutres : « Il suffit de parcourir les étagères de la bibliothèque de Bill Viola dans son bureau personnel, face à sa maison à Long Beach en Californie, pour deviner un esprit ouvert à de larges et nombreuses références, qu'elles soient mystiques (de saint Jean de la Croix à Djalal al-din Rumi), philosophiques (des Grecs au chef amérindien Seneca), poétiques (des moines zen japonais à William Blake), artistiques (des fresques bouddhiques d'Alchi aux peintres de la Renaissance italienne). »



Giotto. *François d'Assise recevant les stigmates sur le mont de la Verna.*
Vers 1390, fresque N°19 du cycle de la « Vie de saint François ».
Église supérieure, basilique d'Assise.



Catherine's Room (détail). 2001, polyptyque vidéo couleurs sur cinq écrans plats LCD, 18 minutes. Bill Viola Studio, Long Beach, États-Unis.

Une traversée des illusions de la spiritualité

Les quatre décennies de l'œuvre de Bill Viola sont présentées dans cette exposition, de *Reflecting Pool* (1977-1979) au récent *The Dreamers* (2013) : installations monumentales – *The Sleep of Reason* –, portraits sur plasma – *The Quintet of Astonished* –, des œuvres plus intimistes comme *Nine Attempts to Achieve Immortality* à des superproductions, telles que *Going Forth by Day*. Les séries emblématiques, des *Buried Secrets* du Pavillon américain de Venise en 1995 (*The Veiling*) aux *Angels for a Millennium*, sont aussi projetées ! Une pièce récente est à Paris pour la première fois. Il s'agit de *Mirages* (*The Encounter*). C'est un élément d'un travail qui explore selon Viola « les filtrages, les couches entre la réalité et l'illusion dans le monde physique autant que les dimensions entre réel et au-delà. Le point de vue est sur la place

de l'être humain dans l'ordre naturel, aussi bien physique que spirituel. » Avec *The Encounter*, il réinterprète les transparences des paysages de la Renaissance avec l'évanescence des peintures orientales à l'encre. Cette pièce fait un formidable écho à la délicate fluidité de *Chott el-Djerid* (*A Portrait of Light and Heat*), son chef-d'œuvre dans l'histoire de l'art de la vidéo. L'espace sans fin du désert seulement constitué d'air et balayé de vagues brûlantes est encore représenté mais avec aujourd'hui une subtile narration. Viola explique : « Deux femmes font deux voyages séparés à des moments opposés de leur vie. À l'intersection de leur rencontre, durant un bref instant, les liens de la vie se renforcent

« Le point de vue est sur la place de l'être humain dans l'ordre naturel, aussi bien physique que spirituel »
Bill Viola



Ascension. 2000, installation vidéo sonore, 10 minutes. Bill Viola Studio, Long Beach, États-Unis.

Les vidéos de Bill Viola se veulent des médiums, des passeurs, pour aborder les questions fondamentales

et le mystère contenant un savoir est paisiblement passé de l'ancienne à la jeune femme.» Tout un programme!

Le voyage que propose cette exposition est un itinéraire organisé en trois temps, autour des trois questions majeures de la métaphysique. Qui suis-je ? Où suis-je ? Où vais-je ? L'œuvre de Bill Viola est une métaphysique, littéralement dans tous les sens du terme. Dans une interview (*Art Absolument* N° 35), il expliquait que ses vidéos se veulent des médiums, des passeurs, pour aborder les questions fondamentales : « Les Anciens les appelaient... les mystères. Ils n'appellent pas de réponses. Il n'y a pas de réponses à

la vie ou à la mort. On doit en faire l'expérience, les approcher, les étudier, mais sans réponses au final. »

L'enjeu pour Bill Viola n'est pas de répondre à ces interrogations mais de les poser à travers ses tableaux en mouvement où l'artiste propose la meilleure façon de regarder, celle qui comble à la fois l'esprit et le cœur. De l'abstraite nécessité architecturale d'où il est parti, à travers les images compactes et réelles, à travers des actes de volonté sûrs et bien arrêtés, l'art de Bill Viola embrase l'univers entier, et l'assujettit à l'homme. C'est souvent une scène de douleur aride, simple et cruelle qu'une attitude rigide résume. C'est un rythme interrompu, saccadé, réprimé, avec une maîtrise qui tempère la violence de la tragédie humaine. /



Three Women. 2008, vidéo couleur haute définition sur écran plasma fixé au mur, interprètes : Anika, Cornelia et Helena Ballent, 9 minutes 6 secondes. Bill Viola Studio, Long Beach, États-Unis.